

52 logements sociaux à la clinique St-Anne

Le complexe accueillera également une banque alimentaire, une crèche et un restaurant social

Le bâtiment appartenant à l'évêché était occupé par des sans-papiers en échange d'une petite participation financière. Mais cette occupation très précaire commençait à poser des problèmes en termes de salubrité au point que la commune considérerait le lieu comme un chancre. Les travaux de rénovation ont commencé début août.

Tous les Anderlechtois d'un certain âge se souviennent certainement de la clinique Sainte-Anne, une école d'infirmières tenue par des soeurs qui a pendant de nombreuses années eut une fonction hospitalière. À partir de 1994, ce bâtiment, qui a pignon sur le parvis de la Collégiale de St-Guidon, est devenu une occupation précaire pour les sans-toits, les sans-issus et les personnes sans titres de séjour. Avec le temps, l'espace est devenu progressivement insalubre, abritant par moments plus de 300 personnes dans des conditions dangereuses pour l'ensemble de ses habitants.

Il y a deux ans, la commune d'Anderlecht et le propriétaire des lieux, l'ASBL Rafaël, ont commencé à s'accorder sur un plan de rénovation de l'espace. Dans le but de mettre fin à ce qui, aux yeux de la commune, était un chancre tout en poursuivant l'objectif premier de l'association catholique consistant à offrir de l'aide aux

plus fragilisés, un projet multifonctionnel a été imaginé. Avec le soutien de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, il a été décidé de créer un ensemble mixte. Celui-ci abritera 52 logements pour personnes précarisées ainsi que des fonctions d'intérêts collectifs. À savoir, une banque alimentaire, un centre médical, une crèche de 46 enfants, un restaurant social, un commerce, une association paroissiale et une chapelle dotée d'un orgue classé.

Le site d'une superficie plancher supérieur à 3.500 m² se trouve dans le centre historique de la commune. Il sera ouvert au public du côté de la rue du Broeck et de la rue de l'Institut de manière à le faire participer à la vie du quartier.

VIDER L'OCCUPATION

La double difficulté consistait à pouvoir financer le projet et à pouvoir vider les lieux. Le financement est venu de l'église catholique qui a investi 10 millions d'euros. « Cela fait partie de notre diaconie », justifie Patrick du Bois, délégué épiscopal de l'archidiocèse.

« L'autre difficulté consistait à trouver des logements dans le service public pour des personnes sans-papiers. Essentiellement des personnes africaines et sud-asiatiques. Heureusement, nous avons eu une très bonne collaboration avec les services communaux. »

« Tous les occupants, sans excep-



Le jardin va être transformé. © A.L.

tion, ont été relogés », rassure Alain Kestemont (DéFi), échevin de l'Urbanisme. La dernière occupante a quitté les lieux à la fin du mois de juillet. « Il a fallu prendre en charge plus de 120 personnes. Cela fait un an et demi que l'on travaille avec le CPAS, le service Prévention et les travailleurs sociaux pour leur trouver un nouveau logement. »

Parallèlement, le volet sécurité s'est mis en place. Faire l'inventaire de l'existant, obtenir l'avis du Siamu, d'Astrid et d'Access&Go et enfin demander un permis d'urbanisme à la Région. En 9 mois à peine, celui-ci a été accordé. « Une rapidité hallucinante. La demande est passée comme une lettre à la

poste », se réjouit encore l'échevin de l'Urbanisme.

« C'est parce que le projet tient la route. Aujourd'hui, obtenir un permis pour un projet de cette ampleur dans un délai aussi court, ça relève presque du miracle », complète le bourgmestre Fabrice Cumps (PS).

POPULATION PRÉCARISÉE

Les travaux pour ce que l'église catholique belge considère comme « un des projets phares pour la population défavorisée de Bruxelles » devraient maintenant durer 2 ans. « Notre but ici est de faire un centre social dédié au bien-être de la population », développe Monseigneur Herman Cosijns, secré-

taire général de la conférence des évêques de Belgique également président de l'ASBL Rafaël. « Notre plus grande crainte était que des personnes finissent à la rue. Mais nous avons pu l'éviter. »

Pour gérer l'aspect logement de ce complexe, l'église travaille avec le système d'AIS (Agences Immobilières Sociales). Trois ASBL (L'ilot, Les Petits Riens et Convivial) vont accompagner les futurs habitants pour les aider à se mettre en ordre, notamment au niveau de leurs papiers.

C'est une partie de l'histoire d'Anderlecht qui reprend vie, se réjouissent les autorités anderlechtoises. ●

GAUVAIN DOS SANTOS

Bilan positif pour la Foire du Midi

Après 39 jours de présence, la Foire plie bagage. Pour beaucoup, c'était une édition couronnée de succès. « Le temps est qu'une chose de primordial pour la Foire du Midi. Or, cette année, il y a eu un vent fait mauvais. Mais malgré ça, la foire était un grand succès. C'est bien la preuve que les gens avaient envie de revenir à la Foire. Cela nous met du baume au cœur », se réjouit Patrick de Weert, président de l'Union professionnelle des Forains. Globalement, c'était une très bonne édition malgré le contexte covid, confirme Fabian Maingain (DéFi), échevin des Affaires économiques de la Ville. « On sera un peu en deçà des chiffres d'une année normale. Nous avons eu moins de visiteurs que les années « normales ». Les gens ont moins bougé mais quand même été une très bonne édition. On a eu un pic de fréquentation autour de 20.000 personnes le 14 juillet. » ●



De Corte a reçu des enfants de handicap. © Belga